

LES ÉDITIONS *DES FEMMES*
Histoire des premières années

1972-1979

© L'Harmattan, 2005
ISBN : 2-7475-8525-5
EAN : 9782747585255

Bibia PAVARD

LES ÉDITIONS *DES FEMMES*
Histoire des premières années

1972-1979

Préface de
Jean-François SIRINELLI

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

Harmattan Könyvesbolt
1053 Budapest,
Kossuth L. u. 14-16
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti 15
10214 Torino
ITALIE

Collection « Inter-National »
Série Centre d'histoire de Sciences Po

Cette série accueille certains mémoires du master de Sciences Po Paris, sélectionnés avec la participation du Directeur du Centre d'histoire de Sciences Po, d'un membre de ce Centre et de l'un des responsables de la collection.

SOMMAIRE

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	9
PREMIÈRE PARTIE : LA VENUE À L'ÉDITION 1972-1974	21
Chapitre 1 : Les femmes, « un peuple sans écriture » ?	23
Chapitre 2 : Le mouvement de libération des femmes, une matrice féconde	35
Chapitre 3 : La naissance des éditions <i>des femmes</i> : Le groupe Psychanalyse et Politique change d'échelle	55
DEUXIÈME PARTIE : « DES FEMMES DU M.L.F. ÉDITENT » LE TEMPS DE L'ESSOR 1974-1976	75
Chapitre 1 : La mise en place d'un modèle original : politique éditoriale et édition politique	77
Chapitre 2 : L'ouverture sur la rue : de la promotion à la propagande	103
Chapitre 3: Succès et limites du modèle	123
TROISIÈME PARTIE : DE LA CONSÉCRATION À LA MISE EN ACCUSATION 1977-1979	143
Chapitre 1 : Le temps du bilan	145
Chapitre 2 : Imitation, récupération et concurrence : Les femmes au coeur d'un mouvement culturel	161
Chapitre 3 :Les éditions <i>des femmes</i> au cœur des conflits: du lieu au symbole	179
CONCLUSION	195
TABLE DES MATIÈRES DÉTAILLÉE	225

PRÉFACE

Le livre que l'on va lire est, à bien des égards, pionnier. Il l'est d'abord, assurément, par le sujet traité. L'histoire de la condition féminine et de ses évolutions en France au fil du second XX^e siècle, depuis l'instauration d'un véritable suffrage universel à la Libération, progresse actuellement mais, au regard de l'importance historique d'un tel sujet, le déficit historiographique reste fort. Toute contribution de qualité à cette progression est donc précieuse et, elle l'est d'autant plus, dans ce cas précis, que Bibia Pavard, après cette première étude, entend poursuivre ses recherches doctorales sur l'histoire du féminisme en France. Un tel domaine étant, par essence, en copropriété avec d'autres disciplines universitaires, la discipline historique se trouve *de facto* renforcée dans sa volonté d'investir l'étude de la condition féminine chaque fois qu'une recrue de qualité se joint au front pionnier constitué par les actuels – souvent actuelles – spécialistes de la question vue sous cet angle historique.

Il se trouve, de surcroît, qu'on observe depuis quelques années, au sein de l'école historique française une montée en puissance de l'histoire culturelle. L'approche choisie par l'auteur dans ce livre se place donc dans le droit fil de ces percées historiographiques en cours. Cela étant, un tel constat ne suffirait pas à légitimer l'approche adoptée, car l'innovation épistémologique a souvent un effet de traîne qui peut devenir un travers : l'effet de mode. Le « tout-culturel » n'est pas la panacée en histoire et les études d'un sujet donné entreprises par son versant culturel n'ont leur légitimité et n'acquièrent leur densité que si elles ne sont pas déconnectées des autres aspects de la réalité historique, qui est toujours plurielle. Et tel est, précisément, l'autre caractère pionnier de ce livre. Les aspects culturels ne sont pas retenus ici en raison d'un quelconque effet de mode, mais parce que leur prise en compte constitue une clé pour la compréhension des mouvements féministes des années 1970. Et le bénéfice en termes de

connaissances est d'autant plus grand que, ainsi que le note l'auteur dans son introduction, la dimension sexuée de la culture n'a guère, jusqu'ici, été prise en considération dans l'histoire culturelle française.

Mais ce n'est pas seulement par son sujet et par l'approche choisie que ce livre est pionnier. Alors que les autres sciences sociales travaillent directement de plain-pied sur les périodes qui les portent, la discipline historique, par son protocole scientifique, même amendé par les acquis de l'histoire dite du temps présent, a besoin d'un minimum de recul chronologique pour éviter les erreurs de perspective ou de proportion. Cette discipline « poldérise » donc progressivement, mais avec trois ou quatre décennies de décalage, les plages chronologiques dégagées par l'écoulement du temps. Dans un tel esprit, le moment est bien venu pour les historiens d'investir massivement les années 1960 et 1970, période de la grande mutation française. Ils en tireront une meilleure compréhension de l'ensemble des évolutions du XX^e siècle. Par le sujet traité et la période abordée, ce livre constitue à coup sûr une contribution là encore pionnière et, de ce fait, très précieuse à une telle compréhension.

Jean-François SIRINELLI,
Professeur d'histoire
contemporaine à l'Institut
d'études politiques de Paris,
Directeur du Centre d'histoire
de Sciences Po

INTRODUCTION

*« Tout se dissout, se consume, se perd
Même la pensée fond, s'éparpille
Seuls les livres résistent à tout' »*

Ces quelques lignes extraites d'un poème de Victoria Thérane pourraient qualifier la position de l'historien face aux éditions *des femmes*² : il a devant lui des livres aux couvertures colorées aux thèmes variés, des romans, des essais, tous écrits par des femmes et qui portent ce qui fut le logo international des différents mouvements de femmes dans les années 1970, le signe biologique de la femme étoffé d'un poing brandi en son centre. Ces livres sont le témoin d'une lutte, ils portent une revendication en même temps qu'un texte, l'objet livre lui-même est un acte politique en même temps qu'un instrument de culture. Ils sont la production d'une maison d'édition militante, l'œuvre de femmes du groupe « Psychanalyse et Politique », un des différents groupes qui sont au cœur du Mouvement de Libération des Femmes français, et qui s'organise autour d'Antoinette Fouque, intellectuelle charismatique. L'entreprise n'emploie que des femmes et le but annoncé lors d'une conférence de presse en 1974, est de publier en priorité des œuvres de femmes, parce que, pour elles, « l'écriture est le problème le plus frontal de la lutte des femmes » et que les femmes « sont un peuple sans écriture »³. Il s'agit donc de

1. Victoria Thérane, « Livres », *Les cerisiers sont descendus prendre le bus*, Saint-Denis d'Oléron, Océanes, 1996.

2. J'utilise la forme italique par commodité pour distinguer l'appellation de la maison d'édition d'un complément. Les actrices de la maison d'édition l'utilisent aussi dans le but de souligner l'emploi comme partitif (pluriel de « une femme »).

3. Conférence de presse au Lutétia en avril 1974 donnée à l'occasion de la sortie des trois premiers livres. Le texte de la conférence est retranscrit en partie dans le catalogue 1974-1979 et reproduit dans le présent ouvrage en annexe.

réaliser une utopie, au sens propre du terme : un lieu qui n'existe pas. Le monde de l'édition, et encore plus sa figure de « l'éditeur » qui se met en place à la fin du XVIII^e siècle et s'affirme autour des années 1830-1850¹, est très masculin et très capitaliste. Ce sont ces deux aspects que vont repousser les actrices des éditions *des femmes* en proposant un contre-modèle éditorial. Elles se situent aussi dans la droite ligne des mouvements étudiants, et de ce qu'on n'hésite pas à qualifier aujourd'hui de « culture 68² ». Elles portent en elles l'idée que l'impossible est possible, et qu'il faut se donner les moyens de le construire. Elles entendent donner la possibilité à plus de femmes d'exister sur la scène littéraire, sans pour autant être exploitées, le projet est « de publier tout le refoulé, le censuré, le renvoyé des maisons d'édition bourgeoises³. »

Cela pose d'emblée le problème du rapport entre la culture et le politique. Dans la tradition française, l'éditeur est porteur d'une mission, il a vocation à transmettre le savoir dans la population, il est un médiateur. Les éditions *des femmes* s'appuient sur cette idée que la diffusion de livres peut être un acte salvateur et posent ainsi la question du lien qui peut exister entre des livres et un discours politique. Comment éditer peut-il devenir un acte de résistance ? Et dans ce cas, en quoi éditer des femmes, au cœur des années 1970, peut-il être un acte subversif ? La naissance des éditions *des femmes* se fait dans le contexte d'une profonde mutation de la place des femmes dans les sociétés occidentales : le XX^e siècle, et plus particulièrement la période qui succède à la seconde guerre mondiale, voit les femmes « accéder à la modernité⁴ ». Le droit à la citoyenneté, l'évolution des structures économiques qui leur ouvre une large place sur le marché du travail, les mutations de la famille et de la maternité font que les femmes ont des rôles sociaux en pleine évolution. Et pourtant, le monde de la création intellectuelle ou artistique leur est encore rationné, les éditions *des femmes* sont le témoin de ce hiatus entre émancipation et permanence des barrières sociales.

Nous sommes donc à l'intersection d'un faisceau de questionnements propres à l'histoire des femmes mais aussi à

1. Jean-Yves Mollier (dir.), *Où va le livre ?*, Paris, La Dispute, 2000.

2. Robert Frank, *Les années 68. Le temps de la contestation*, Bruxelles, Complexe, 2000, p.20.

3. Conférence de presse au Lutétia en avril 1974.

4. Françoise Thébaud (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, tome V, le XX^e siècle, Paris, coll. Tempus, Perrin, 1992 et 2002.

l'histoire politique et à l'histoire culturelle. En effet, le groupe « Psychanalyse et Politique », ainsi que les éditions *des femmes* sont parties prenantes de l'histoire du M.L.F., de ses théorisations, de ses modes d'action, de sa réception et, de manière plus large, de l'histoire du féminisme. En cela, on touche à l'histoire politique de la lutte d'un groupe de femmes au nom de toutes les femmes pour des droits et une reconnaissance au sein de la société ainsi que l'égalité avec les hommes. Cette lutte se fait sur la scène publique, et même si elle ne prend pas la forme de partis politiques, elle participe d'une lutte pour le pouvoir. Mais, le M.L.F. ne peut se définir uniquement par sa vocation politique, il a aussi une dimension proprement culturelle et les éditions *des femmes* en sont une illustration flagrante. Le but est d'agir sur les droits des femmes (avortement libre et gratuit, condamnation pénale du viol, etc.) mais aussi sur les représentations des femmes dans la société. La libération doit être politique, sociale et culturelle, voire symbolique.¹ Il s'agit de repenser la femme et notamment le rapport à son corps et à sa sexualité, pour s'extraire de la domination masculine. C'est un féminisme seconde génération, celui de la « révolution sexuelle » après celui de la conquête de l'espace public.² Les éditions *des femmes*, par leur initiative novatrice, nous présentent une vision du monde renouvelée, en cela elles intéressent l'historien du culturel qui se demande « comment les hommes représentent et se représentent le monde³ ». Le mot « culture » peut être compris ici au sens large, comme « l'ensemble des comportements collectifs, des systèmes de représentations et de valeurs⁴ » ou dans le sens plus restreint de productions intellectuelles et artistiques. Les éditions *des femmes* intéressent l'histoire culturelle au sens pluriel d'histoire intellectuelle, de la production des idées et idéologies, mais en même temps suscitent des questionnements plus larges touchant aux représentations collectives et à la circulation, la diffusion et la transmission des idées.

D'autre part, des études ont tenté de rapprocher l'histoire des genres et l'histoire culturelle en montrant comment la problématique

1. Sandrine Garcia, *Le Féminisme, une révolution symbolique ? Etude des luttes symboliques autour de la condition féminine*, thèse de sociologie à l'EHESS, 1993.

2. Christine Bard (direction), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999, p. 311.

3. Jean-François Sirinelli, « La France des sixties revisitée », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, janvier-mars 2001, p. 112.

4. Serge Berstein, *Les cultures politiques*, Paris, Le Seuil, 1999, p.10

sexuée peut renouveler les questionnements. Odile Krakovitch et Geneviève Sellier font remarquer qu'il n'est pas fait mention de la dimension sexuée de la culture dans l'histoire culturelle française, « même celle qui se veut le plus en pointe¹ ». Elles le regrettent car, selon elles, l'histoire des femmes utilise largement comme source les images et les représentations et que l'histoire des genres propose une articulation systématique entre histoire sociale et culturelle. Leur projet est alors « une critique de la prétention masculine à l'universel, et une tentative de rendre visible les œuvres des femmes. »² Ainsi, si l'histoire culturelle se définit comme « l'étude des formes de représentation du monde au sein d'un groupe humain dont la nature (sociale et politique) peut varier et qui en analyse la gestation, l'expression et la transmission », le croisement avec l'histoire des genres peut s'avérer fécond « par l'analyse des pratiques culturelles, religieuses ou laïques (lecture, écriture de correspondance, journaux intimes ou autobiographies...), par celle de la production, des usages et de la réception des produits culturels, par celle des imaginaires sociaux et des images véhiculées par les médias³. » Autrement dit, cela permet d'aborder les femmes en tant que productrices, médiatrices et consommatrices spécifiques de culture et de comprendre en quoi les différences entre les sexes sont à la fois la traduction de situations sociales mais aussi sont un indice des mécanismes de la construction des représentations des sexes. Cette approche permet de soulever un certain nombre de problèmes. La séparation entre la sphère privée et la sphère publique notamment, les femmes étant traditionnellement cantonnées dans la première. Un autre questionnement central est celui qui concerne l'exclusion des femmes d'une culture savante dominante qui est principalement l'œuvre d'hommes. Enfin, le problème de l'existence d'une culture féminine qui participerait à la construction d'une « identité sexuée » de femme est central. Avec les éditions *des femmes*, il est question de l'action que peut avoir la culture féministe sur la culture féminine.

1. Odile Krakovitch, Geneviève Sellier (direction), *L'exclusion des femmes. Masculinité et politique dans la culture au XXe siècle*, Bruxelles, Complexe, 2001. Elles citent notamment le livre dirigé par Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, *Pour une histoire culturelle*, Paris, Le Seuil, 1997, qui n'introduit pas la dimension sexuée de la culture.

2. *Ibid.*, p.20.

3. Françoise Thébaud, « Dix ans plus tard », *Histoire des femmes en Occident, Le XXe siècle*, Paris, Perrin, collection Tempus, p.46.

L'histoire du féminisme est maintenant un champ largement défriché, et de grandes thèses balisent ses évolutions dans le temps : Laurence Klejman et Florence Rochefort ont étudié le féminisme sous la Troisième République, Christine Bard s'est attachée au féminisme entre 1914 et 1940, Sylvie Chaperon prend la suite avec « les années Beauvoir », 1950-1970. Chacune étudie les théories du féminisme à des époques données et s'intéresse aux modes d'action des militantes, à leur tentative d'exister sur la scène publique. Quant au MLF, il a été étudié par la politologue Françoise Picq¹ sous un angle historique, la sociologue Naty Garcia Guadilla² ou encore par Claire Duchen.³ Il existe aussi des études complètes sur l'explosion de la presse féministe des années 1970⁴ ou encore quelques témoignages personnels d'actrices du mouvement⁵. Ces études ont posé la chronologie des événements, désigné les grandes tendances du mouvement, fait le point sur les théories et les manifestations publiques des militantes. Pourtant, les éditions *des femmes*, en particulier, n'ont pas été l'objet de monographies historiques⁶, sans doute pour une raison d'accessibilité des sources, mais aussi parce qu'il s'agit d'une histoire encore très conflictuelle. En effet, la plupart des travaux produits sur le MLF proviennent de féministes actrices du mouvement, juges et parties, elles n'ont pu se résoudre à faire l'histoire d'un groupe, Psychanalyse et Politique, qui en 1979 a créé une association portant le nom de M.L.F. et, ce faisant, s'est rendu à leurs yeux coupable d'une « imposture⁷ », d'une appropriation d'un mouvement qui se voulait libre et sans contours.

1. Françoise Picq, *Libération des femmes : les années mouvement*, Paris, seuil, 1993.

2. Naty, Garcia Guadilla, *Libération des femmes : le MLF*, Paris, PUF, coll. Le sociologue, 1981.

3. Claire Duchen, *Feminism in France. From May 68 to Mitterrand*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1986. et *French Connections. Voices from the Women's Movement in France*, Londres, Hutchinson, 1987.

4. Liliane Kandel, « L'explosion de la presse féministe », *Le Débat*, mai 1980.

5. Annie de Pisan, Anne Tristan, *Histoires du MLF*, Paris, Calmann-Lévy, 1977 ; Cathy Bernheim, *Perturbation ma sœur, naissance d'un mouvement des femmes*, Paris, Le Seuil, 1983, notamment.

6. Il existe un article consacré aux éditions *des femmes* de Christiane P. Makward : « Les éditions des femmes : historique, politique et impact », *Contemporary French civilization*, vol. V, n°3, Printemps 1981. D'autre part, une thèse en littérature sur les éditions *des femmes* est actuellement en préparation par Fanny Mazzonc de l'université de Metz.

7. Collectif, *Chronique d'une imposture. Du mouvement de libération des femmes à une marque commerciale*, Paris, association Mouvement pour les luttes féministes, 1981.

En revanche, s'il existe peu de textes historiques sur les éditions *des femmes*, les discours sur la maison d'édition, et plus largement sur le groupe Psychanalyse et Politique, sont nombreux. Ce sont pour la plupart des discours passionnés, engagés, autant de textes qui rappellent que l'histoire du Mouvement de Libération des Femmes est marquée par les actions communes autant que les désaccords voire les conflits entre les différents groupes qui le composent. Le travail de l'historien(ne) est alors de prendre en compte ces discours, bien sûr, et de les confronter avec les sources consultées, pour mieux comprendre les enjeux de ces conflits. Il faut tenter de se détacher de la passion portée par les acteurs rencontrés afin, non pas de trouver la vérité, mais d'expliquer le déroulement des faits. A ces difficultés propres au sujet, il faut en ajouter une autre qui concerne tout historien(ne) qui se penche sur le Mouvement de Libération des Femmes : il s'agit d'une démarche délicate du fait même de la nature de celui-ci, non organisé, non centralisé, car se voulant détaché de toute domination ou de rapports de pouvoir, il semble parfois insaisissable. Il n'existe pas en tant que structure mais sans cette dénomination souvent rejetée car trop rigide il est impossible de l'étudier. De plus à partir de 1979, il existe l'association M.L.F créée par le groupe Psychanalyse et Politique d'une part, et des groupes qui se revendiquent par opposition du M.L.F. « non déposé » d'autre part. J'emploierai, quant à moi, le terme de M.L.F. dans ce texte pour qualifier l'ensemble des femmes qui s'engagent politiquement dans la lutte des femmes au sein de divers groupes et qui forment un mouvement à partir de 1970, mouvement dont elles reconnaissent faire partie. D'autre part, le Mouvement de Libération des Femmes se construit sur l'idée d'une appropriation de leur propre histoire par les femmes. Elles ont alors produit leurs récits, leurs visions des événements. Il est délicat, trente ans plus tard, pour une jeune historienne en herbe, qui n'a pas vécu les faits, de produire un discours historique sans donner l'impression de s'approprier des instants de vie, et sans pourtant les restituer dans leur complexité. Le Mouvement de Libération des Femmes est en effet pour celles qui l'ont rencontré une expérience forte et marquante. Pourtant, c'est dans le but d'apporter un regard nouveau, plus distancié peut-être, que je m'intéresse à ces années de contestation, parce qu'il est à mon sens important de produire un discours scientifique sur le sujet afin de comprendre en quoi le mouvement des

femmes a pu avoir un rôle de transformation de la société française, à un moment de bouleversements sociaux et culturels.

L'aventure des éditions *des femmes* fournit ainsi une porte d'entrée pour comprendre les enjeux de ce mouvement de libération des femmes et ses questionnements culturels. En tant qu'entreprise de publication, elles ont produit beaucoup de documents écrits, ce qui est plutôt rare pour le M.L.F., qui malheureusement n'a laissé que peu de traces des différents groupes et personnes qui le composaient. Les sources sont diversifiées et complémentaires : on trouve les livres eux-mêmes d'abord, qui sont l'aboutissement du choix des manuscrits et qui manifestent la politique éditoriale dans leur fond mais aussi dans leur forme. Les catalogues ensuite, les communiqués de presse, les publicités, qui sont autant de révélateurs de l'ouverture de la maison d'édition sur un public et qui véhiculent un discours sur la maison d'édition. D'autre part, des journaux¹ sont publiés par les femmes du groupe Psychanalyse et Politique et nous renseignent sur la pensée et les actions de celui-ci : ils présentent en effet des pages consacrées à la politique, ainsi que des pages consacrées à la vie culturelle. Ensuite, la maison d'édition produit des sources juridiques, des statuts, des contrats, mais aussi des actes de procès qui sont très utiles pour comprendre l'organisation interne de la maison d'édition. Ils mettent l'accent sur les cadres rigides dans lesquels s'inscrit une entreprise privée quelle qu'elle soit, et renseignent sur les liens qui s'établissent entre les personnes qui travaillent pour ou avec la maison d'édition. Ces sources écrites ont été complétées par une série d'entretiens avec des actrices de la maison d'édition, employées, collaboratrices et auteures², afin de comprendre les enjeux personnels de l'engagement dans une telle aventure et plus généralement de « retrouver une époque ». Reste pourtant un angle mort, celui de la réception. Les sources journalistiques abondantes provenant de l'argus de la presse permettent d'étudier la réception critique réservée aux livres publiés par les éditions *des femmes*, mais qu'en est-il des lecteurs et des lectrices, comment mesurer les succès réels, et donc l'impact des

1. *Le quotidien des femmes*, de novembre 1974 à juin 1976, *Des femmes en mouvements* mensuel de décembre 1977 à janvier 1979, puis *Des Femmes en mouvements* hebdomadaire jusqu'en septembre 1982.

2. J'ai choisi d'employer la forme féminisée du mot auteur tout au long de ce texte pour mettre en valeur l'existence de catégories sexuées dans le champ littéraire.

livres ? Les tirages en sont un indice quoique imparfait. Le chiffre des ventes n'a été accessible que par des documents synthétiques postérieurs. Et il n'existe pas d'enquête de lecteurs sur les livres de la maison d'édition.

Avoir accès à ces sources privées est donc une chance, d'autant plus qu'elles n'ont parfois pas été consultées par les auteurs de travaux précédents, elles peuvent apporter des indices nouveaux sur le fonctionnement d'une entreprise qui a été jusqu'ici surtout étudiée de l'extérieur. Pourtant, elles sont loin d'être complètes : le chercheur se trouve face à une abondance d'archives non classées et souvent très ponctuelles, il doit composer avec un corpus qui n'est pas organisé et qu'il sait non exhaustif. De plus, la monographie d'une entreprise privée porte en elle-même ses propres limites car il faut se méfier de l'effet grossissant, l'étude d'une entreprise unique conduit parfois à exagérer son influence réelle. C'est à ce prix, pourtant, que l'on peut rentrer dans le détail d'un fonctionnement spécifique, accéder à des informations très précises et entrer au cœur d'une époque.

Les éditions *des femmes* existent toujours, après une activité réduite à partir du milieu des années 1990, elles connaissent un renouveau en 2004, leur trentième anniversaire, avec de nouvelles publications. Elles se sont donc illustrées par leur longévité et pourtant ce sont les premières années, 1972-1979, qui m'intéressent dans cette étude. En effet, la politique éditoriale de cette petite décennie 1970 me paraît être au cœur des motivations propres au Mouvement de Libération des Femmes et constitue, en quelque sorte, le socle idéologique sur lequel vont s'ajouter par la suite de nouvelles orientations. Les bornes chronologiques choisies s'appuient sur deux aspects, l'un interne à la maison d'édition, l'autre propre au M.L.F. L'année 1972 est le point de départ, le moment où la S.A.R.L est créée, même si les premières publications ne sortent qu'en 1974, et 1979 clôt un premier moment de la politique éditoriale : le catalogue de l'époque se termine ainsi à cette date. En 1980 est lancée une nouvelle formule, les livres-cassettes qui ouvrent les éditions à des célébrités qui lisent des textes et aussi à des hommes, il semble qu'il y ait un tournant par rapport à la politique précédente. D'autre part, les premières années de la maison d'édition sont à replacer dans le contexte du M.L.F. La création de la maison d'édition en 1972-1973 est la marque d'un tournant au sein de celui-ci, après le temps de la découverte vient le temps des tendances et des directions différentes

prises par les divers groupes. Et enfin, comme il a été dit, 1979 est l'année où l'association et la marque M.L.F. sont déposées par le groupe Psychanalyse et Politique, et c'est incontestablement une date de rupture dans l'histoire du mouvement.

C'est donc la décennie 1970 qui est au cœur de notre réflexion, elle voit naître et se développer une entreprise éditoriale novatrice. Pour comprendre les éditions *des femmes* on peut imaginer une succession de cercles concentriques : tout d'abord le cercle des collaboratrices qui travaillent activement pour faire exister l'entreprise, des collaboratrices qui appartiennent pour la plupart au groupe Psychanalyse et Politique. Ensuite, il y a le cercle du Mouvement de Libération des Femmes, qui est à la fois matrice et référent de la maison d'édition. Enfin, il y a le cercle plus large des rapports entre la maison d'édition et l'extérieur, la société des années 1970, française mais aussi internationale, qui reçoit les livres édités par la maison d'édition. La première question qui se pose est de savoir comment une entreprise qui se réclame d'un mouvement politique en lutte contre tout ordre établi, toute hiérarchie, tout pouvoir peut fonctionner en accord avec ses idées. En effet, les éditions *des femmes* posent la question du rapport entre entreprise politique, entreprise culturelle, et entreprise commerciale, une tension permanente qui est responsable à la fois de leur force et de leurs limites. Elles sont la matérialisation concrète d'idées politiques radicales, de cette contre-culture issue du M.L.F. Elles sont alors face à un écueil : comment être à la fois en dehors du champ éditorial masculin capitaliste et se faire une place dans le monde éditorial pour diffuser le plus largement leurs idées ? Elles doivent à la fois accepter et refuser le système qu'elles dénoncent, un équilibre qui peut parfois être difficile à tenir.

De manière plus large, leur existence même pose la question de la présence d'un tournant culturel pour les femmes en tant que productrices mais aussi consommatrices et qui débiterait dans les années 1970. Les éditions *des femmes* ne produisent pas uniquement des livres, elles produisent aussi un discours politique, elles diffusent une idéologie en même temps que des biens commerciaux et en cela elles participent à la propagation d'un questionnement sur la place des femmes dans la société. Pour Marcelle Marini, la période qui va de 1970 à 1990 est « une période décisive » parce qu'elle « annonce une

pratique nouvelle de la culture, celle d'une culture *réellement mixte*. »¹ En effet, il semble très significatif que cette entreprise ait reçu un bon accueil critique général, qu'elle ait eu de grands succès de vente dépassant les 30 000 exemplaires, et qu'elle ait été concomitante du lancement d'un certain nombre de collections « femme » par de grands éditeurs, qui non seulement éditent des femmes, mais qui sont aussi dirigées par des femmes². Nous nous demanderons dans quelle mesure les éditions *des femmes*, par leur politique éditoriale, leur volonté de diffusion la plus large possible des livres qu'elles publient notamment, manifestent et participent à cette ouverture du champ littéraire aux femmes et plus largement en quoi elles participent à un changement de la représentation des femmes dans la société française. En valorisant les écrits de femmes, elles posent la question de l'identité de femme, une identité différente de celle des hommes et qui doit être revalorisée. Ce positionnement théorique fort a une incidence à la fois sur la culture lettrée et sur la culture au sens large de systèmes de représentations.

Enfin, les éditions *des femmes* posent une dernière question qui est celle de la représentation du Mouvement de Libération des Femmes par ses actrices. En quoi la création d'une maison d'édition par le groupe Psychanalyse et Politique est-elle légitime au regard de la lutte des femmes? Quelle image du M.L.F. diffuse-t-elle? La maison est incontestablement une excellente vitrine pour le groupe Psychanalyse et Politique qui peut ainsi donner sa vision des luttes des femmes, une vision qui n'est pas partagée par toutes les militantes. C'est pourquoi ce dernier est au cœur de conflits, certaines militantes d'autres groupes perçoivent l'entreprise comme un abus de pouvoir et une compromission politique, loin des idéaux prônés par le M.L.F. Il faudra étudier ce conflit qui pose au fond la question de la nature du Mouvement de Libération, une nature floue, qui après les premières années ne recouvre plus une réalité unifiée. Transformé en étiquette que chacune colle sur ses actions, des actions qui peuvent pourtant varier du tout au tout d'un groupe à l'autre, il finit par être disputé au nom d'une légitimité politique entre les différentes actrices.

1. Marcelle Marini, « La place des femmes dans la production culturelle », *Histoire des femmes en occident*, tome V, le XXe siècle, Paris, Plon, coll. Tempus, 2002, p.406.

2. Dans le magazine *Marie-Claire* de janvier 1978 on trouve un dossier spécial « Edition : l'essor des femmes » ; Parmi les collections « femme » créées on trouve « féminin futur » chez 10/18 ; « Femmes dans leur temps » chez Stock ; « Autrement dites » aux éditions de Minuit etc.

Pour répondre à ces questions, nous suivrons une démarche chronologique qui a l'avantage de souligner les permanences et les mutations de la politique éditoriale sur sept ans, ainsi que l'évolution des liens qu'entretient l'entreprise avec le référent politique du M.L.F. Tout d'abord nous verrons la genèse de la maison d'édition pour tenter de comprendre comment naît l'idée d'une entreprise éditoriale au cœur du Mouvement de Libération des Femmes et comment l'idée peut effectivement prendre vie. Ensuite, nous étudierons sa mise en place et son positionnement dans le champ politique et littéraire, les compromis qu'elle effectue entre la volonté politique et la nécessité de faire une entreprise d'une portée importante. Et enfin, nous verrons comment ce modèle, qui bénéficie, d'une part, d'un accueil favorable général et d'un écho dans le monde éditorial, est rejeté par les autres groupes du M.L.F., un conflit qui va jusqu'à la rupture brutale. A chaque étape de la réflexion, nous nous intéresserons au fonctionnement même de la maison d'édition, aux modalités de diffusion des livres et enfin à la réception. Mais comme l'entreprise diffuse des idées autant que des livres, nous nous intéresserons aussi aux différents discours qui sont portés sur celle-ci, discours provenant des éditions *des femmes* ou de l'extérieur, à travers les médias notamment.

Première partie :
LA VENUE À L'ÉDITION
1972-1974

Chapitre 1 :

Les femmes, « un peuple sans écriture¹ » ?

Lors de la conférence de presse qui inaugure la sortie des trois premiers livres des éditions *des femmes*, elles sont présentées comme une réflexion sur « le rapport des femmes – peuple sans écriture- à l’écrit, au texte, à l’inscription dans l’histoire qui les censure, dont elles sont absentes. » Il est fait référence au passé, à une continuité d’exclusion du monde de l’écrit qui serait enfin brisée par l’expérience nouvelle de cette maison d’édition. Ce discours révèle un malaise, un sentiment d’inégalité face au monde littéraire et force à s’interroger sur la place des femmes dans la sphère culturelle, et plus particulièrement littéraire, au tournant des années 1970. En effet, si la création d’une maison d’édition comme les éditions *des femmes* peut être le résultat d’un simple coup de tête, l’entreprise d’un petit groupe, il ne faut pas oublier que toute personne a une histoire, porte en elle des valeurs et des croyances qui la poussent à agir et que toute action s’inscrit dans un contexte historique précis. Faire la généalogie de la maison d’édition peut aider à comprendre comment un tel projet a pu naître. C’est d’autant plus pertinent pour les éditions *des femmes* qu’elles sont sans précédent : pourquoi et comment le désir de faire une maison d’édition par des femmes et pour des femmes a-t-il surgi ? Telle est la question que pose cette première partie. Mais avant de s’intéresser aux actrices et à leurs motivations, à la genèse proprement dite, il semble important de comprendre les conditions même de cette genèse, c’est-à-dire le contexte social et culturel du début des années 1970. La seconde moitié du XXe siècle a en effet été un moment décisif pour l’histoire des femmes, un moment où tant les conditions que les représentations évoluent. Mais ces changements ne sont pas

1. Expression utilisée lors de la conférence de presse donnée par les éditions *des femmes* à l’occasion de la sortie des trois premiers livres, le 17-04-1974 et dont une partie est retranscrite dans le catalogue 1974-1979.

sans paradoxes, les avancées sans résistances. Le monde de la création littéraire et artistique est à ce sujet très caractéristique, il est à la fois à la pointe du progrès et un bastion de résistance bien difficile à prendre : « l'égalité proclamée reste un leurre, dans la mesure où les femmes continuent à être dévalorisées, en tant que telles, malgré leurs compétences et leurs talents¹ », déclare Marcelle Marini. Il existe donc bien un décalage, au début des années 1970, entre un phénomène progressif d'intégration des femmes dans la vie publique et la permanence de leur exclusion des sphères de la création culturelle. Le monde de l'édition semble sur ce point particulièrement caractéristique : comment sortir de l'alternative qui existe entre une littérature dite « féminine » et dévalorisée et une littérature « noble » essentiellement dominée par les hommes ? Et pourtant les éditions *des femmes* sont-elles réellement sans précédent ? Pour tenter de répondre à ces questions, il faut s'intéresser tant aux pratiques culturelles des femmes, qu'à leur place dans la création littéraire.

1. Les pratiques culturelles des Françaises au tournant des années 1970 : avancées et résistances

Culture de masse et public féminin

L'étude des pratiques culturelles des femmes permet d'aborder un certain nombre de problèmes historiographiques. Tout d'abord, cela pose des questions d'ordre quantitatif : quelle quantité de biens culturels les femmes consomment-elles, et qu'est-ce que cela représente en comparaison avec la consommation de biens culturels des hommes ? D'autre part, cela pose aussi des questions d'ordre qualitatif : quelle est la nature des pratiques culturelles des femmes, quels en sont les lieux et en quoi celles-ci diffèrent-elles de celles des hommes ? Bien sûr, ces questions doivent souvent être associées à des considérations de classes, il est évident que les femmes des milieux favorisés ont des pratiques culturelles très éloignées de celles des milieux défavorisés, et proches de celle des hommes du même milieu. Et les réponses apportées ici ne sont que partielles, le sujet des pratiques culturelles des femmes mériterait une étude à lui tout seul.

1. Marcelle Marini, « La place des femmes dans la production culturelle, l'exemple de la France », *Histoire des femmes en Occident*, tome V, Paris, Perrin, 2002, P.404.